

NAMUR

Un nouveau directeur pour Albert Jacquard et la sérénité retrouvée

Plus de 2000 étudiants ont repris le chemin de la HEAJ hier matin. Ils y ont croisé une nouvelle tête, George Sironval, leur directeur-président.

● **Interview : Bertrand LANI**

Il aura fallu attendre trois ans, de gros soucis financiers des dizaines de questions parlementaires et autant de luttes intestines pour que la Haute École Albert Jacquard ne redémarre sur des bases saines. La rentrée académique 2014-2015 est marquée par l'entrée en fonction de son nouveau directeur-président George Sironval. Son mandat durera cinq ans.

À 61 ans, l'attaché de cabinet de Jean-Claude Marcourt prend la relève de Walter Benozzi parti à la retraite mais dont la gestion de l'établissement fait toujours l'objet d'une enquête pé-

nale. Ce n'est pas un hasard. Rencontre.

Georges Sironval vous reprenez les rênes d'un établissement dont l'image a souffert ces deux dernières années. Quelles sont vos priorités en tant que nouveau directeur-président ?

Je veux rappeler que la Haute École Albert Jacquard est bien présente à Namur. Cela passe notamment par la coprésidence du pôle namurois que nous assurons depuis cette rentrée et que nous tenons à incarner de manière forte.

Je serai également attentif au respect des statuts et à l'orthodoxie de la gestion financière. Je tiens à faire prévaloir l'établissement dans toutes les instances de la Fédération Wallonie-Bruxelles, là où il était peu actif du temps de mon prédécesseur à cause d'une certaine méfiance.

Cette méfiance s'est-elle aussi ressentie chez certains parents ? Avec un éventuel impact sur le nombre d'étudiants

inscrits...

Il y a eu de l'inquiétude chez certains parents qui craignaient de voir l'école fermer dans les trois ans. Mais ça n'a pas affecté les inscriptions. Elles sont en nette hausse pour la filière technique, en légère hausse pour le pédagogique et stable pour l'économique. En tout, 2 400 étudiants sont inscrits chez nous cette année.

Et qu'en est-il des tensions internes... Se sont-elles dissi-

pées avec cette rentrée placée sous le signe de la nouveauté ?

Durant les quinze jours qui se sont écoulés, on a multiplié les rencontres avec les enseignants, le personnel ouvrier, le personnel administratif et aussi les syndicats. Je plaide pour une consultation perpétuelle avec eux car nous sommes dans une démocratie représentative. Certains diront que je tiens un discours de syndicaliste mais c'est parce que j'ai l'habitude de travailler avec les syndicats.

Est-ce ce qui a joué en votre faveur lors de l'élection, en juin dernier ?

J'ai été élu avec une très forte majorité face à deux autres candidats. Je connaissais très bien l'institution puisque le cabinet avait été chargé de remettre ses finances sur pieds (NDLR : en tant qu'attaché de cabinet du ministre de l'Enseignement supérieur, il avait assuré une tutelle sur Albert Jacquard). Et j'avais déjà exercé les fonctions de directeur-président d'une haute école auparavant.

Comment se porte la santé financière de l'HEAJ aujourd'hui ?

La santé est bonne. Pas excellente mais retrouvée.

Des projets pédagogiques sont-ils déjà inscrits à l'agenda ?

Il y a plusieurs choses en marche. J'ai la chance d'avoir un personnel qui foisonne d'idées. Dans le technique, nous avons ouvert une formation en horaires décalés à destination du mi-

lieu professionnel. Dans la filière économique, il y a la création d'un bachelier en assurances. Il y a également la mise en place de formations continues... Tout ça est très nouveau et se déroule dans une ambiance sereine et apaisée. ■

Trois ans dans la tourmente

C'est un dossier instruit par la Fédération Wallonie-Bruxelles, et partiellement par la justice, qui plongeait la Haute École Albert Jacquard dans la tourmente il y a trois ans. Suite à la visite de vérificateurs entre novembre et décembre 2011, des mouvements de trésorerie suspects étaient mis au jour. Walter Benozzi, le directeur-président de l'époque se retrouvait soupçonné d'avoir détourné les fonds.

L'école avait fini par être placée sous la tutelle de la Communauté française. Georges Sironval était alors l'un des démineurs envoyés par le cabinet du ministre de l'Enseignement supérieur, Jean-Claude Marcourt.

Il y a quelques mois, le pouvoir organisateur avait tenté d'écarter Walter Benozzi par une mesure administrative. L'homme avait contesté la décision devant le Conseil d'État et obtenu gain de cause. Il prévoyait de partir à la retraite en janvier 2015 avant d'anticiper son départ. Ce qui n'interrompt pas la procédure pénale toujours en cours.

Élu directeur-président en juin dernier, Georges Sironval est entré en fonction le 1^{er} septembre.

B.I.

Joël Jacob longtemps désigné, enfin nommé

Joël Jacob a longtemps attendu sa nomination à la tête de la filière technique de la Haute École Albert Jacquard. *« Il y avait une certaine frilosité dans le chef des syndicats à nommer un nouveau directeur de catégorie, explique Georges Sironval. Surtout que mon prédécesseur, Walter Benozzi, était très actif*

dans le secteur technique. »

Cette fois ça y est, Joël Jacob entame la rentrée académique avec de nouvelles fonctions. L'attente n'a jamais freiné la proactivité de l'intéressé, toujours en recherche de nouveaux projets pour l'établissement. Bon nombre de ces derniers ont

contribué à construire la réputation de l'école dans le milieu de l'infographie. La collaboration avec Canal + ou plus récemment, le futur timbre poste en réalité augmentée parrainé par le dessinateur François Schuyten. D'autres de cette trempe-là sont en gestation, affirme-t-il.

Et si ce n'est jamais facile

de passer du statut de collègue à celui de supérieur hiérarchique, Joël Jacob est déjà à l'aise dans ses nouvelles fonctions. *« Tout se passe très bien. Il y a beaucoup de complicité et un grand investissement de la part de chacun »,* précise-t-il.

B.L.